

# Correspondances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **18 (1910)**

Heft 71

PDF erstellt am: **09.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CORRESPONDANCES.

---

On nous écrit : « Les anciens-catholiques ont sans doute raison d'en appeler à la vérité, et votre « Revue internationale de théologie » à la théologie scientifique. Mais votre incessant appel n'est-il pas excessif? Je vais même plus loin, n'est-il pas illusoire? Vous dites que nous devons être de notre temps; que le christianisme, pour être vivant, doit nous parler notre langage et correspondre à nos besoins actuels; qu'il est urgent d'expliquer les enseignements du Christ à la lumière de nos sciences et de nos principes modernes. Mais, en vérité, n'est-ce pas ce qu'ont fait les Pères et les docteurs des premiers siècles? Or les sciences de leur temps les ont trompés. De même, celles de notre temps nous tromperont aussi. Pourquoi dès lors se donner tant de peine pour construire un nouvel édifice qui ne tiendra pas plus que le précédent? Ne serait-ce pas plus sage de laisser la théologie tranquille, avec ses légendes et son symbolisme qui font tant de plaisir à ceux qui les aiment, et avec son littéralisme qui est la joie des partisans de la lettre? Pourquoi combattre ces deux catégories de chrétiens, qui, quoi que vous fassiez, subsisteront toujours? Pourquoi être si intolérant envers les mensonges sacrés qui aident les hommes à vivre, et qui leur présentent un idéal accommodé à la faiblesse de leur esprit? Vraiment, Renan a été plus large que vous. Aussi voyez son succès, tandis que vos efforts paraissent assez inefficaces . . . »

*Réponse* : Je commence par la fin de l'objection et je finirai par le commencement. Donc, d'abord, l'exemple de Renan me touche peu; le protecteur du « je m'enfichisme » ne sera jamais un modèle là où il est question de défendre la vérité. Son procédé ne provenait-il pas plus de la raillerie et de l'indifférence que du respect? Quoi qu'il en soit, nous, anciens-

catholiques, nous croyons respecter vraiment la simplicité et la naïveté des masses, et nous ne combattons que leurs erreurs, parce que nous croyons ces erreurs malfaisantes. Ce qui est à louer dans la sincérité et la candeur des ignorants, nous le louons; mais les superstitions sont trop néfastes dans leurs conséquences pour pouvoir être louées et maintenues.

Loin de condamner le sens figuré et symbolique en lui même, nous le pratiquons et le défendons là où il est le vrai. De même pour le sens littéral. C'est la fausse application qu'on fait de l'un et de l'autre que nous combattons, et cela, parce que cette fausse application mène à des confusions, à des malentendus, à des divisions qui troublent les consciences et qui perpétuent les conflits des religions.

Qu'il y ait dans notre philosophie et dans nos sciences actuelles des parties faibles et même caduques, cela n'est pas douteux; mais ce ne sont pas ces parties que nous préconisons. Loin de là. Nous ne prenons en considération que les choses prouvées, constatées, démontrées, celles qu'il n'est plus possible de nier entre savants. Pourquoi serait-il permis de les maintenir en religion et en théologie? N'est-ce pas offenser Dieu et ridiculiser la théologie? En vérité, l'auteur de l'objection est bien superficiel, lorsqu'il affirme que nos données scientifiques actuelles ne valent pas mieux que celles des premiers siècles du christianisme. Les Pères ont fait ce qu'ils ont pu, en suivant les opinions de leur temps. Faisons de même ce que nous pouvons, non en acceptant sans discernement toutes les opinions de notre temps, mais en nous conformant aux démonstrations faites par nos savants les plus compétents. La grande faute des anciens théologiens n'est pas de s'être trompés — on se trompera toujours —, mais d'avoir transformé en dogmes leurs propres élucubrations et de les avoir imposées *sub aspectu æternitatis*. Cette faute, nous l'évitons et nous nous insurgons contre les théologiens romanistes, ou autres, qui veulent la commettre de nouveau. Non seulement nous demandons que les explications théologiques soient aussi scientifiques et aussi rationnelles que possible, mais encore et surtout qu'elles ne soient jamais imposées comme des vérités divines, dans aucune Eglise. En cela, nous croyons défendre et le dogme et la théologie, et la foi et la science, et l'autorité et la liberté.

Si nous n'arrivons pas à convaincre tout le monde, on nous rendra du moins cette justice, que notre appel a pour but de faciliter le progrès, d'éclairer la religion, de tranquilliser les esprits et les consciences, d'éviter les scandales des conflits religieux et ecclésiastiques. Non, certes, l'édifice théologique que nous nous efforçons de construire, ne sera jamais parfait; l'important, c'est qu'il vaille mieux que les précédents, c'est que la présence de Dieu y soit plus sentie, c'est que le Christ y soit plus aimé et mieux adoré!

Et, pour terminer cette correspondance par un résultat pratique, je demanderai aux lecteurs la permission de leur rappeler que, jusqu'à présent, les anciens-catholiques n'ont que trois grands instituts pour l'instruction scientifique de leur clergé: la Faculté de théologie catholique de l'université de Berne, et les deux séminaires de Bonn et d'Amersfoort. Que nos amis et nos fidèles emploient donc tout leur zèle et toutes les ressources disponibles à les faire prospérer: c'est la prospérité même de leur Eglise qu'ils assureront. Nous nous exhortons souvent les uns les autres au travail, *laboremus!* Nous avons raison; mais du moins travaillons, comme dit St. Paul, non à entretenir les fables profanes et absurdes, ni à nous perdre dans les contes judaïques ou dans des commandements humains, qui détournent du droit chemin; travaillons dans la vérité et pour la vérité: car c'est « la vérité qui délivrera ».

E. MICHAUD.

---